

LECONTE DE LISLE

EURIPIDE

Traduction nouvelle.

TOME SECOND

PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

27-31, PASSAGE CHOISEUL, 27-31

M DCCC LXXXIV



Euripide

Euripide



Alphonse Lemerre, éditeur, Paris, 1884

Exporté de Wikisource le 27/10/2016

XIII

LES BAKKHANTES

DIONYSOS.
CHŒUR DES BAKKHANTES.
TEIRÉSIAS.
KADMOS.
PENTHEUS.
UN SERVITEUR.
UN MESSAGER.
UN AUTRE MESSAGER.
AGAVÈ

DIONYSOS.

J E suis venu sur cette terre Thébaienne, moi, le fils de Zeus, Dionysos, qu'enfanta autrefois la fille de Kadmos, Sémélè, accouchée par le feu de la foudre. Ayant changé la forme d'un Dieu en celle d'un homme, me voici auprès des sources de Dirké et des eaux de l'Isménos. Et je vois, non loin de cette maison, le tombeau de ma mère frappée de la foudre, et les ruines de ses demeures qui exhalent encore la vive flamme du Feu divin, éternelle vengeance de Héra sur ma mère ! Je loue Kadmos d'avoir consacré à sa fille ce lieu inaccessible, et, moi-même, je l'ai ombragé de tous côtés des pampres feuillus de la vigne. Et j'ai quitté les champs riches en or des Lydiens et des Phryges, et les plaines ardentes des Perses, et les villes Baktriennes, et l'âpre terre des Mèdes, et l'Arabia heureuse, et toute l'Asia qui se baigne dans la mer salée et qui possède d'innombrables villes bien peuplées et fortifiées de tours, où habitent, confondus, Hellènes et Barbares. Et celle-ci est la première ville de la Hellas où je sois entré, après avoir conduit là-bas mes chœurs et célébré mes rites sacrés, afin de rendre manifeste aux hommes que j'étais un Dieu. Thèba est la première ville de la Hellas où j'ai fait retentir le hurlement des Bakkhantes, ayant enveloppé leurs corps de la nébride et mis en leurs mains le thyrsé entouré de lierre. Et cela, parce que les sœurs de ma mère, contre toute justice, niaient que Dionysos fût le fils de Zeus, et disaient que Sémélè, ayant été surprise par quelque mortel, rejetait cette faute sur Zeus, par le conseil de Kadmos. Et elles affirmaient que Zeus l'avait tuée à cause de ce mensonge. Aussi, je les ai chassées, furieuses, hors de

leurs demeures ; et, maintenant, elles courent en délire sur la montagne. Et je les ai contraintes de revêtir les signes de mes Mystères ; et j'ai chassé de leurs demeures les femmes des Kadméiens, furieuses aussi, toutes tant qu'elles sont, mêlées aux filles de Kadmos, et elles habitent sous le vert feuillage des sapins et sous les roches arides. Il faut, en effet, que cette Ville connaisse mes Mystères et qu'elle y soit initiée, bien qu'elle ne le veuille pas ; et que, soutenant la cause de ma mère Sémélé, je me manifeste aux mortels comme un Dieu qu'elle a conçu de Zeus. Kadmos a transmis la tyrannie royale à Pentheus, son petit-fils, qui combat mon culte, me refuse les libations, et ne me nomme point dans ses supplications. C'est pourquoi, je lui prouverai, à lui et à tous les Thèbaiens, que je suis un Dieu. Et, dès que tout sera ordonné ici, j'irai me manifester dans un autre pays. Mais, si la Ville des Thèbaiens, irritée, veut chasser par les armes les Bakkhantes de la montagne, je combattrai à la tête des Mainades. C'est pour cela que, changeant l'aspect d'un Dieu en celui d'un mortel, j'ai revêtu la forme humaine. Ô vous qui avez quitté le Tmôlos, ce rempart de la Lydia, et qui m'escortez, vous, mes compagnes et mes alliées, que j'ai menées avec moi, prenez vos tympanons familiers à la terre des Phryges, inventés pour la Mère Rhéa et pour moi, et faites-les retentir autour des demeures royales de Pentheus, afin que la Ville de Kadmos les connaisse. Et moi, j'irai avec les Bakkhantes, dans les gorges du Kithairôn, où elles sont, et je me mêlerai à leurs chœurs.

LE CHŒUR.

Strophe I.

Partie de la terre d'Asia, ayant quitté le Tmôlos sacré, j'accomplis en hâte un travail joyeux et une douce tâche, pour Bromios, en célébrant le Dieu Bakkhos.

Antistrophe I.

Qui est dans le chemin ? Qui est dans le chemin ? Qui est dans la demeure ? Que chacun s'écarte et se taise d'une bouche pieuse, car je vais chanter Évoé, selon le rite, en l'honneur de Dionysos !

Strophe II.

Oh ! heureux celui qui, sachant les Mystères des Dieux, purifie sa vie et consacre son âme par des purifications sacrées, dansant sur les montagnes avec les Bakkhantes, et qui, accomplissant selon le rite les Orgies de la grande Mère Kybéla, agitant le thyrses et couronné de lierre, honore Dionysos ! Allez, Bakkhantes ! Allez, Bakkhantes ! Suivez le Dieu Bromios, Dionysos, fils d'un Dieu, et, des montagnes phrygiennes, portez Bromios dans les larges villes de la Hellas !

Antistrophe II.

Lui que sa mère, autrefois, dans les peines de l'enfantement, enveloppée de la foudre de Zeus, rejeta de son sein, privée elle-même de la vie par un coup foudroyant ! Et, aussitôt, le Kronide Zeus le reçut, et, le cachant dans sa cuisse, il l'y

enferma à l'aide d'agrafes d'or, pour le dérober à Héra. Puis, quand les Moires eurent formé le Dieu aux cornes de taureau, il l'enfanta et le couronna de serpents ; et c'est de là que les Mainades porte-thyrses, ayant pris ceux-ci, les mêlèrent à leurs cheveux.

Strophe III.

Ô Thèba, nourrice de Sémélé, couronne-toi de lierre ! Fleuris, fleuris-toi du vert smilax aux belles grappes ! Orne-toi de chêne, selon le rite de Bakkhos, ou du feuillage des sapins ! Couvre les nébrides tachetées de la toison blanche des brebis, lève pieusement les fêrues lascives ! Bientôt, toute cette terre célébrera par des trépignements Bromios qui mène les thyases sur la montagne où reste la foule des femmes, loin des toiles et des fuseaux, en proie à la fureur de Bakkhos.

Antistrophe III.

Ô antres sacrés des Kourètes, divines demeures natales de Zeus dans la Krèta, où les Korybantes, qui portent le casque à triple cône, inventèrent pour moi cet orbe tendu de cuir, et où ils mêlèrent, furieux, leurs clameurs au doux son des flûtes phrygiennes, en remettant aux mains de la Mère Rhéa ce tympanon qui devait retentir au milieu des hurlements des Bakkhantes ! Mais les Satyres, l'ayant reçu de la Déesse-mère, l'appliquèrent aux danses des Triétèrides qui plaisent à Dionysos.

Épôde.

Quand, joyeux, loin des danses sur les montagnes, il se jette contre terre, revêtu de la nébride sacrée, ou qu'il chasse le bouc et fait ses délices de sa chair crue, en courant sur les montagnes